

# Le soulèvement chr

**ROLAND  
HABER-  
SETZER**

Professeur d'histoire et spécialiste des arts martiaux de l'Extrême-Orient, auteur de nombreux ouvrages qui font autorité dans divers domaines, mais aussi Soke du « Tengu-nomichi » (« Centre de Recherche Budo » et « Institut Tengu », 7b Chemin du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com)), nous raconte une page sanglante et peu connue de l'histoire du Japon lorsqu'en l'an 1637 le Shogun Tokugawa décida de ne plus tolérer la présence des missionnaires chrétiens dans son pays. Il s'en suivit six mois de lutte et de terreur pour quelques milliers de paysans affamés des îles du sud, qui osèrent défier la toute puissance d'une armée impériale forte de plusieurs dizaines de milliers de guerriers professionnels, et qui en moururent. Par trahison...

Il y a plus de 30 ans déjà, j'ai eu connaissance de vieux textes allemands et portugais, faisant allusion aux faits dont je veux vous entretenir ici. Et j'ai tiré sur le fil... En historien, toujours curieux de cette sorte de fatalité de l'affrontement qui pèse sur l'espèce humaine, je me suis rendu en pèlerinage en 1984 sur le peu qui reste dans le paysage des ruines du château de Hara, surplombant la mer près de la ville japonaise de Shimabara, au pied du volcan Unsen. Car tout s'était déroulé là, il y avait plus de trois siècles... Je voulais voir, ressentir, comprendre... Accompagné d'un vieux Japonais très digne et stupéfait, puis finalement très reconnaissant que je lui raconte cette page d'histoire de son propre pays, dont ne lui était resté de sa petite enfance qu'un très vague souvenir ! Et je m'étais alors promis d'écrire cette histoire incroyable, qui méritait mieux que d'être ensevelie sous la poussière du temps. Je l'avais fait une première fois dans un chapitre de mon ouvrage, aujourd'hui épuisé, « Les Paladins du Soleil Levant », paru dès 1988. Je vais sûrement un jour la relater aussi sous une autre forme. Car « Amakusa Shiro », en qui les chrétiens du sud du Japon reconnaissent le « fils de Dieu », est un grand personnage de roman... Et parce que l'histoire dépasse ici, effectivement, la fiction...

## 1. AMAKUSA SHIRO, LE RÊVE INCARNÉ

### VENT DE RÉVOLTE SUR LES ÎLES AMAKUSA

La fin du XVI<sup>e</sup> siècle avait plongé le Japon dans une terrible lutte pour la prise du pouvoir central. Décidé à supplanter la famille de Toyotomi Hideyoshi, le jeune Tokugawa Ieyasu provoqua les fidèles du défunt Kampaku<sup>(1)</sup> et les défit dans la sanglante bataille de Sekigahara en 1600. Puis il reçut l'hommage des Daimyo qui avaient survécu à ce conflit décisif et se fit nommer Shogun en 1603. Juste récompense d'une habile politique menée depuis une dizaine d'années... Épuisé par les incessantes guerres civiles, le Japon entra alors dans une longue période de stabilité politique sous l'administration de la famille Tokugawa. Elle ne devait se terminer que par la Révolution Meiji en 1868, date à laquelle le nouvel Empereur, Mutsu-Hito, décida de faire entrer son pays dans l'ère moderne. L'ère Tokugawa fut un long temps de paix intérieure caractérisée par une attitude très rigide du pouvoir militaire, le Bakufu<sup>(1)</sup>, destinée à empêcher toute évolution sociale qui aurait pu menacer le pouvoir en place, et, par conséquent, une volonté de fermeture à l'étranger. Pourtant, malgré les mailles serrées de la réglementation gouvernementale, un intermède court mais particulièrement sanglant secoua le pouvoir shogunal, 21 ans après la mort de Tokugawa Ieyasu, lorsque l'ordre implacable qu'il avait établi vacilla le temps de quelques semaines dans l'île de Kyushu, dans l'extrême sud du pays, loin des palais de Yedo. Ce fut la terrible révolte des chrétiens (Kirishitan) des îles Amakusa.

Dès la prise de pouvoir du premier de la lignée des Shogun Tokugawa, des édits renforcèrent la persécution des adeptes de la foi étrangère, apportée des Philippines par les missionnaires Jésuites dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ieyasu ordonna de détruire les églises, de faire abjurer ou d'exécuter les irréductibles Japonais convertis et de restaurer le Bouddhisme. Kyushu devint le théâtre d'une inquisition impitoyable, notam-

ment sur la presqu'île de Shimabara et les îles Amakusa. Entre 1614 et 1635 près de 300 000 chrétiens, dont de nombreux pères jésuites étrangers, moururent en silence, refusant d'abjurer. Tout Kyushu vécut alors sous la terreur, abruti par les violences des gouverneurs de Nagasaki, Mizuno Kawachi et Takenaka Uneme, qui s'étaient jurés d'éradiquer la religion étrangère. Puisqu'il ne pouvait y avoir qu'un seul Dieu au Japon, l'Empereur, le Tenno, fils du Ciel... Beaucoup de malheureux finirent par se rétracter devant l'ampleur de la répression et l'atrocité des tortures infligées. Les survivants, meurtris dans leur corps comme dans leur esprit, se terraient au fond des campagnes où, privés du minimum par les taxes exorbitantes levées sur les récoltes, qui extirpaient de ces îles pauvres les dernières ressources vitales pour subvenir aux énormes besoins financiers des Daimyo locaux, ils finissaient par mourir de faim. Mais, parmi ces paysans dont la vie ne comptait pas aux yeux du pouvoir, survivant encore dans une détresse absolue, s'étaient réfugiés de nombreux Samuraï qui avaient perdu leurs revenus et leurs privilèges de guerriers professionnels pour avoir eux aussi embrassé la foi étrangère à l'époque où gouvernait encore dans ces provinces le Daimyo chrétien Konishi Kakinaga. Aigris par cette marque de déchéance, mais le moral trempé par l'adversité, nourris du souvenir de la discipline et de la tradition à l'époque de la grandeur reconnue de leur seigneur, ces hommes valeureux subirent longtemps en silence. Jusqu'au jour où il leur apparut clairement qu'il ne leur restait vraiment plus que l'honneur de mourir en guerriers. Ils décidèrent alors de prendre les devants, dans un sursaut désespéré et violent. Derrière eux, de ces villages si longtemps martyrisés, monta alors une révolte sourde, totalement inattendue, rapidement inquiétante pour l'ordre établi. Ce fut la révolte de Shimabara (Shimabarano-ran), que les conteurs japonais chantèrent



Statue de Amakusa Shiro sur le site historique de Hara.

PHOTO HABERSETZER



# Chrétiens de Shimabara

(Shimabara-no-ran)

longtemps encore au son plaintif de leur Biwa, la gorge nouée par l'émotion à la pensée que l'homme, au pays du Soleil Levant, n'est grand que s'il a le courage de choisir sa mort. Car en cet automne de l'année 1637 le peuple des îles Amakusa, galvanisé par Masuda Shiro Tokisada, osa défier la toute puissance du Shogun. Tout simplement impensable! Ce jeune chef qui brandit l'étendard de la révolte passa dans l'Histoire sous le nom d'Amakusa Shiro. Ainsi commençait pour des milliers de chrétiens japonais une aventure sans retour. Où les Samuraï de l'armée de répression n'eurent pas le plus beau des rôles.

## TERREUR SUR SHIMABARA

En réalité, les mesures de persécution contre la foi chrétienne, un système de pensée que le Shogun suspectait de contester ses principes de gouvernement, avaient commencé dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle: Toyotomi Hideyoshi avait déjà fait crucifier 26 chrétiens à Nagasaki en un froid matin du 5 février 1597. Mais ce fut Tokugawa Ieyasu qui promulgua en 1614 l'édit d'expulsion à l'encontre des quelques 300 000 chrétiens japonais que comptait alors le pays sur environ vingt millions d'habitants. L'importance de la communauté chrétienne (les « Kirishitan »), surtout dans les îles du sud, ne doit pas étonner. L'adhésion d'un seul Daimyo<sup>(1)</sup> à la nouvelle religion apportée par les missionnaires jésuites venus des Philippines à la suite de l'Espagnol François Xavier<sup>(2)</sup> suffisait à assurer la conversion de la totalité des gens de son fief. Il n'était donc pas étonnant de trouver à cette époque, lorsque Hideyoshi lui-même laissait encore faire, voire encourageait pour se donner une image d'ouverture, des armées entières de Samuraï chrétiens arborant la croix sur leur bannière ou portant des sabres à gardes décorées de motifs chrétiens. Même Oda Nobunaga avait, avant lui, encouragé les premiers missionnaires européens dans un but politique: leur action équilibrait en effet le pouvoir du clergé bouddhiste et la puissance de ses redoutables moines-guerriers! Nombreux furent alors les Daimyo convertis: ainsi Omura Sumitada, qui fonda le commerce avec les Portugais à Nagasaki, Otomo Sorin, Takayama Ukon, ou encore le célèbre Daimyo d'Amakusa, Konishi Yukinaga, le général chargé de l'expédition ordonnée par Hideyoshi contre la Corée, et qui permit jusqu'à sa mort en 1600, la poursuite de l'œuvre d'évangélisation dans son fief malgré les premières lois restrictives. Mais les temps avaient changé et les priorités n'étaient plus les mêmes en ce nouveau début de Shogunat. L'effort missionnaire se poursuivit dès lors dans la clandestinité, avec tous les risques. A partir de 1614 on arrêta indifféremment chrétiens japonais comme missionnaires étrangers pour les torturer atrocement, les obliger à choisir entre l'apostasie et la mort. Beaucoup d'entre eux acceptèrent le martyr avec un courage qui impressionna ceux qui assistèrent à leur fin. La répression atteignit son apogée sous le troisième des Tokugawa, Iemitsu (1622-1651), suivant des procédés



**Bateau marchand japonais** ayant licence pour faire commerce avec les étrangers, Portugais et Hollandais. Les marins hollandais fournirent au Shogun un précieux appui pour réduire la rébellion depuis la mer (tableau ex-voto du temple de Kiyomizudera, Kyoto).



**Martyrs chrétiens** à Nagasaki au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

atrocies. On raffina les supplices. On savait déjà comment brûler à petit feu, scier les membres avec des scies en bambou, noyer... On mit alors au point les supplices de l'Anatsurushi et du Mino-dori...

L'Anatsurushi était le « supplice de la fosse », où l'on mettait entre deux et quatorze jours à mourir. La victime était pendue par les pieds, la tête dans un trou creusé dans le sol ou un seau rempli d'immondices, son corps étroitement sanglé dans des cordes pour empêcher la circulation du sang, et, pour prolonger la torture, on opérait régulièrement des saignées sur le front ou les tempes. Telle fut la torture la plus utilisée à Nagasaki après 1633... Le Mino-dori (la « danse du Mino », du nom de ces feuilles longues et larges que l'on trouve dans le sud tropical du Japon, et qui donnait une paille utilisée pour construire des barques ou pour se protéger de la pluie) était une autre horrible trouvaille: on enveloppait les chrétiens dans ses feuilles, étroitement serrés, et on y mettait le feu. Atrociement brûlés, les suppliciés s'agitaient comme ils pouvaient et tentaient de se suicider en se fracassant la tête au sol ou contre un arbre. Ce sinistre spectacle devait servir d'exemple aux villageois terrorisés et obligés d'y assister, souvent au crépuscule, ce qui en faisait une danse particulièrement macabre... Matsukura Shigemasa, le Daimyo de Shimabara, inventa quant à lui une torture encore plus particulière en utilisant le volcanisme du Mont Unzen, au centre de la péninsule (une idée qui sera largement développée par son fils Shigeharu ainsi que par Takenaka Shigetsuku, un administrateur de Nagasaki): on conduisait les chrétiens à la Bouche d'Enfer, ou à l'un des nombreux cratères qui crevaient les flancs de l'Unzen, puis on les arrosait d'eau bouillante avec des louches percées, parfois dans des incisions savamment pratiquées dans leurs corps pour faire durer le supplice. Ou bien on les plongeait entièrement dans l'eau sulfureuse. L'imagination des tortionnaires était sans bornes. Un Daimyo du district de Hizen avait pris 24 chrétiens du village de Kurasaki, les fit attacher à des poteaux, puis submerger par les marées, ce qui épuisa progressivement les malheureux et finit par les tuer en... une



➔ semaine. Dans les îles Amakusa, tout au sud, le Daimyo Terazawa Katataka et son fils brûlèrent, martyrisèrent, hommes, femmes et enfants, même les plus jeunes. Pourtant peu, sur le nombre, acceptèrent pour survivre de piétiner publiquement une image sainte (Ebumi) ou une médaille sainte (Fumi-e) que leur tendaient les autorités pour que les suspects fassent publiquement la preuve de leur non appartenance à la communauté exécrée par le Shogun. Devant cette impitoyable inquisition, les irréductibles refluèrent dans le sud du Takaku (autre nom donné à la presqu'île de Shimabara) et dans les îles Amakusa.



Gravure ancienne mettant en scène des tortures infligées aux chrétiens.

Il faut dire aussi qu'il n'y avait pas que la pression impitoyable contre les seuls chrétiens. Celle-ci se combina avec d'autres formes d'exactions où l'on retrouvait les mêmes sinistres personnages qui incarnaient alors l'autorité. Sur la ville de Shimabara, c'était Matsukura Shigeharu, Daimyo d'Arima. Non seulement il se divertissait de la mort lente de ses prisonniers chrétiens, mais il augmenta les impôts, déjà lourds, pour tous. La vie des fermiers devint impossible dans une région déjà pauvre, où une suite de mauvaises récoltes depuis 1634 les mettait au bord de la famine; il y eut pourtant des taxes nouvelles, sur les portes, les fourneaux, les chats, les naissances, les décès... taxes qu'il fallait toujours payer en riz. En 1637 les paysans en étaient ainsi réduits à manger des racines et de la paille. Or Matsukura avait un goût immodéré pour la pompe, les dépenses de prestige, et passait le plus clair de son temps dans la capitale Yedo, à y mener des intrigues. Finalement, le mécontentement dans le fief d'Arima était grand, davantage dû encore à la pression fiscale qu'aux raisons religieuses. La situation n'était guère plus enviable sur Amakusa, une île mise en coupe réglée par Miwake, véritable âme damnée du jeune Daimyo Terazawa Katataka, extirpant les dernières ressources de l'île pour subvenir aux besoins financiers instables de son maître. Pour accélérer le paiement de ces impôts iniques, dans ce milieu où la famine et la malnutrition faisaient des ravages, les autorités avaient souvent recours à des prises d'otages de femmes et d'enfants, pris dans les familles des Shoya, les chefs de villages. Ces otages étaient alors pour le moins humiliés, souvent torturés ou exécutés. C'est pourquoi certains préféraient tuer de leurs propres mains leurs femmes et leurs enfants pour leur épargner vexations ou morts lentes. Cela ne pouvait plus durer! L'oppression atteignit un paroxysme à l'automne 1637. En octobre, le père Marcello Maltrilli, qui fut le dernier Jésuite martyrisé avant la révolte générale, condamné à mourir par Ana-tsurushi, fut amené sur les lieux du supplice, baillonné, un côté de la tête rasée et enduit de terre rouge, ce qui était une grande marque d'ignominie. Début décembre encore, la femme enceinte d'un chef de village d'Amakusa fut maintenue dans l'eau glacée pendant six jours et six nuits, puis expira alors qu'elle accouchait... Certes les autorités shogunales stigmatisèrent le rôle des chrétiens dans le soulèvement de Shimabara, justifiant a posteriori leur politique de persécution, mais la révolte qui se déclencha soudain le 17 décembre 1637 fut le résultat d'une combinaison de quantités de raisons de mécontentement, rendant la vie tout simplement impossible. A partir de ce moment là, l'embrasement alla très vite.

## LA VENUE DU MESSIE

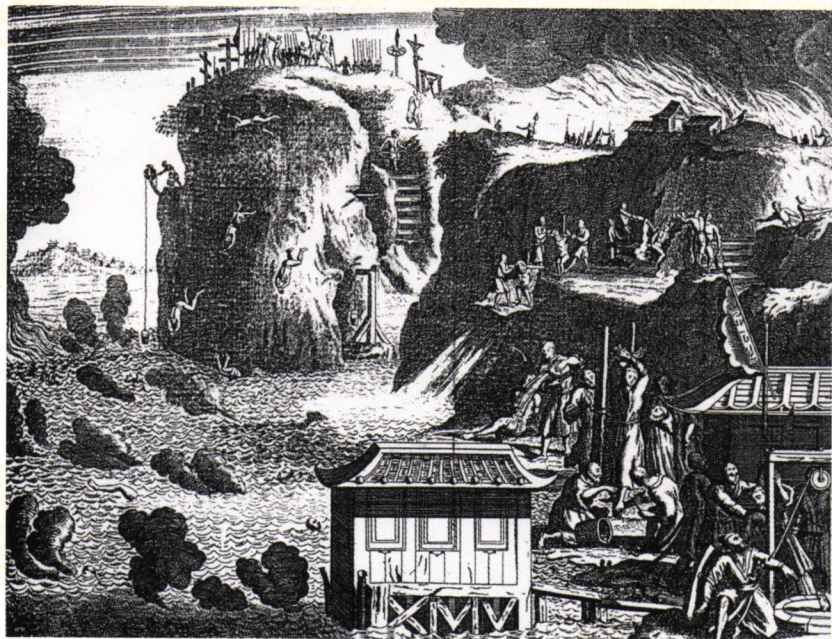
Il faut dire aussi qu'en cette année 1637 il y avait eu sur Kyushu des manifestations étranges et inexplicables, qui semblèrent donner raison à la prophétie du « Hankan », ce texte mystérieux écrit un quart de siècle plus tôt par un Jésuite japonais, lors du début des persécutions, et qui annonçait la venue d'un sauveur divin. N'avait-on pas vu au crépuscule l'horizon s'embraser d'une grande lueur rougeoyante, comme une flamme inexplicable? N'avait-on pas observé, chose incroyable, des cerisiers en fleurs en cet automne 1637? Or la prophétie de 1612 évoquait ce qui allait arriver dans cinq fois cinq années... Le temps du « Hankan » serait donc venu? Il fallait peu de choses pour faire reprendre espoir. Et c'est ce qu'avaient compris cinq Ronin chrétiens, anciens Samuraï du grand Konishi, blanchis sous le harnais en Corée, qui avaient vécu à Oyano et à Chidsuka, sur Amakusa, puis à Fukaemura, sur Shimabara. Ils devinrent les véritables cadres du soulèvement, qu'ils préparaient en fait depuis plusieurs mois au vu de la dégradation rapide des conditions de vie. D'autant plus que, fermiers eux-mêmes, ils pouvaient avoir une idée très précise de cette évolution. Il s'agissait de Mori Soi, un fameux pratiquant dans l'art du sabre, Oye Genyemon, Sashi Kizaimon, Ashizuka Chuemon et Yamada Uemonnosuke. On dit que ce fut Ashizuka, qui avait soixante ans et dont le père avait été seigneur du château de Udo, qui recommanda aux autres le jeune Shiro Tokisada comme chef emblématique de la rébellion. Cet adolescent de 17 ans serait le meilleur symbole à l'oppression et à l'injustice. En fait, celui qui incarna la rébellion de Shimabara (et dont on ne sut jamais s'il assura effectivement le commandement ou s'il ne fut qu'un paravent des cinq Ronin qui avaient créé son aura) reste à jamais une figure mystérieuse. Alors que quantité de détails sur ces événements sont connus et vérifiés, le personnage réel de Masuda Shiro Tokisada reste bien estompé. Il venait de la ville de Udogori, à Higo, était fils de Masuda Yoshitsugu (Jimbei), un Samuraï paysan (Ji-Samuraï) chrétien (également un ancien de Konishi), qui fut également au cœur de la révolte. Avec son frère Gensatsu, il accompagna son fils dans l'aventure. A partir de l'âge de douze ans, Shiro avait effectué de nombreux déplacements à Nagasaki où il travaillait pour le compte de marchands chinois, et où il fit des études. On lui prêta dès son jeune âge des dons en littérature et dans toutes les formes d'arts. C'est probablement à Nagasaki qu'il fut baptisé en secret sous le nom de Hieronimo Machondano Chico. On se chargea de bâtir sa légende et de lui donner ce profil messianique indispensable pour sortir de son inertie atavique la masse paysanne, chrétienne ou non. Sa jeunesse, son teint clair, ses yeux brûlants, firent le reste. Amakusa Shiro fut « l'enfant du Ciel »!

En ce quinzième jour du dixième mois de la quatorzième année de Kan'ei (1<sup>er</sup> décembre 1637) un document écrit se mit à circuler clandestinement sur l'île d'Amakusa, qui parlait d'un « ange du ciel » qui venait d'apparaître dans les environs d'Oyano, comme l'annonce d'une aube nouvelle. La prophétie du « Hankan »... La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Ne disait-on pas aussi que le terrible Shogun Ieyasu venait de mourir? Faux bruit, celui-là, mais



Peinture japonaise sur soie représentant le « fils du Ciel ».





Gravure ancienne mettant en scène des tortures infligées aux chrétiens.

que l'on n'eut pas le temps de vérifier. La tension montait auprès des paysans et des pêcheurs. Et si c'était vrai? Si ce Shiro était vraiment l'envoyé de Jésus (Yaso)? Comment expliquer autrement qu'il soit capable de faire se poser des oiseaux dans sa main, même de leur y faire pondre leurs œufs?... Certains l'avaient bien aperçu, mais on ne savait plus très bien qui ni exactement où, marcher sur la mer de Shimabara, près d'une grande croix incandescente qui sortait le l'eau... Déjà il était le héros, crédité des faits les plus extraordinaires. Déjà on connaissait son plan : marcher sur Nagasaki, faire sa jonction avec des troupes étrangères, puis prendre la forteresse d'Osaka avant de continuer sa route sur Yedo en emprisonnant en cours de route les Daimyo exécrés... Ce serait pour un nouveau Japon, où les choses seraient tellement plus faciles! Le soir, lorsque la lune montait au ciel et bleuisait soudain les cimes des arbres et les contours de la montagne, on se serrait autour des braseros creusés à même le sol dans des huttes misérables, tandis qu'au dehors, dans le froid et le vent, s'agitaient tous les fantômes...

### COMME UN TSUNAMI!

L'amorce définitive du soulèvement se plaça le 11 décembre, résultant de la jonction de deux événements qui créèrent ce que l'on appela d'abord l'insurrection d'Arima, sur Shimabara. D'abord, le fait qu'un chef de village qui avait dû abandonner sa fille en otage, dans l'impossibilité de payer les impôts de sa communauté, se soit laissé aller à une juste colère lorsqu'il apprit que celle-ci avait été humiliée et torturée : il réunit quelques villageois décidés et la vengea en attaquant le château pour y tuer le gouverneur local et une trentaine de ses gens. Parallèlement, une seconde affaire avait pris une tournure irréversible. On découvrit en effet un miracle dans le village de Fukaiemura! Le paysan Sankichi, aidé de Hakunai, son premier témoin, avait ameuté tout le village depuis l'heure du Lièvre et tout le monde était accouru dans la brume du matin. On l'avait d'abord cru fou, avant qu'il ne put retrouver assez d'emprise sur lui-même pour faire enfin un récit cohérent. Il courut d'un groupe à l'autre, une grimace découvrant des chicots de dents pourries, ce qui déformait encore davantage son visage fripé de petit vieux. Car ce qui arrivait était proprement extraordinaire : il gardait secrètement depuis

fort longtemps une image pieuse au fond d'un coffre et il avait rêvé la nuit dernière que la Vierge Marie pleurait de se savoir ainsi oubliée. Et voilà que ce matin même, en la cherchant pour la dépoussiérer, il la retrouve... encadrée de quatre jolies baguettes de cèdre, ainsi qu'il l'avait toujours vu en rêve... Un miracle, sûr! La main de Dieu! On défila aussitôt de tous les villages voisins pour constater le prodige, dans une agitation grandissante. Inquiet des rumeurs qu'on lui rapportait, Hayashi Hyoemon, tenu pour responsable du district d'Arima par son Daimyo Matsukura Shigeharu, voulut se rendre compte par lui-même. Il fit irruption avec ses soldats au milieu d'une assemblée villageoise discourant de Jésus... Le heurt fut inévitable. Lorsque Hayashi piétina l'image sainte, la foule, revenant de sa stupeur, le battit à mort ainsi que nombre de gens de son escorte. Seuls quelques Samuraï en réchappèrent et purent regagner le couvert du château de Takaji. De cet instant, les villageois de Fukaiemura surent qu'ils paieraient très cher cet acte insensé. Ils amassèrent donc bâtons, piques, fourches, fléaux à grains, quelques armes cachées, et attendirent l'expédition punitive. Personne ne pouvait plus revenir en arrière. Le « miracle » de Fukaiemura allait précipiter des dizaines de milliers de paysans dans une aventure sans retour.

Le soulèvement prit alors dans deux foyers séparés, Shimabara et Amakusa, se développant avec une vitesse qui surprit les autorités, avant de submerger toute la pointe de Kyushu comme un irrésistible raz-de-marée. En quelques jours 23 000 personnes, sur une population de 45 000 âmes à Shimabara, et 14 000 sur les 21 000 habitants des îles Amakusa, rejoignirent la rébellion. Le mouvement fut spontané et massif, laissant des villages entiers désertés, et s'en prit d'abord aux postes de gardes locaux où l'on fit main basse sur les premiers dépôts d'armes. Ce fut sur Shimabara, où n'étaient alors présents ni Shiro ni les cinq Ronin qui le secondaient, que les choses prirent le plus rapidement tournure. Dès le lendemain des événements de Fukaiemura une expédition punitive de 400 hommes partit du Moritake-jo, le château surplombant Shimabara, pour fondre sur une partie des rebelles près de Fukaye. Après un succès initial, la colonne fut prise dans un embuscade et la plupart de ses hommes furent tués à coups de mousquets. On poursuivit durement les survivants jusqu'aux portes du château, qui se ferma à l'abri de ses douves. Les rebelles brûlèrent aussitôt une partie de la ville de Shimabara et détruisirent les temples bouddhiques. Puis ils mirent le siège devant la citadelle, renforcés par de nombreux sympathisants dans la ville même. Une autre partie des habitants de la ville, environ 6 000, s'était entassée dans le château pour y trouver refuge, fuyant la colère de la populace. Une centaine d'hommes de la garnison, soupçonnés de sympathie possible envers les assiégeants, furent aussitôt exécutés. Il restait environ 650 soldats pour tenir la position. On envoya donc des messagers pour demander du secours à Kumamoto, tenu par le Daimyo Hosokawa Tadatoshi, et à Saga, tenu par Nabeshima Katsushige, à Kurome et jusqu'à Kagoshima. Puis les assiégés se préparèrent à subir un long siège, renforçant notamment la défense du Moritake-jo par une palissade en bois mise à 80 pieds en avant du mur extérieur pour éviter toute attaque surprise dans la nuit...

<Suite au prochain numéro>

(1) Toutes les références historiques et culturelles venant dans ce texte sont développées dans l'ouvrage de Gabrielle et Roland Habersetzer « Encyclopédie des Arts Martiaux », nouvelle édition 2004, aux Editions Amphora (Paris).

(2) Je vous recommande la lecture de l'excellent roman historique de François Thibaut, « Le marchand et le saint », aux Editions Michel Lafon (2003). RH.



# Le soulèvement chr

**ROLAND  
HABER-  
SETZER**

Roland Habersetzer, professeur d'histoire et spécialiste des arts martiaux de l'Extrême-Orient, auteur de nombreux ouvrages qui font autorité dans divers domaines, mais aussi Soke de sa propre voie martiale « Tengu-nomichi » (« Centre de Recherche Budo » et « Institut Tengu », 7b Chemin du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com)), nous raconte la suite et la fin tragique d'une page peu connue de l'histoire du Japon. En 1637 le Shogun Tokugawa, qui avait laissé se développer les exactions contre les chrétiens (Kirishitan) du sud du Japon, et les missionnaires venus de l'étranger, avait vu son autorité défiée par quelques milliers de paysans regroupés derrière le jeune Amakusa Shiro, en qui ils voyaient le « fils de Dieu » (\*). Mais cela ne pouvait durer... après six mois de lutte, le rêve fou allait se fracasser au pied des falaises du château de Hara assiégé par des dizaines de milliers de guerriers professionnels.

(\*) Voir le précédent numéro de « Dragon ».

Vous avez pu lire dans le numéro précédent (1. Amakusa Shiro : le rêve incarné) comment les paysans du sud du Japon, convertis à la foi chrétienne, affamés, révoltés par les tortures et les traitements indignes que leur faisaient subir les autorités du Shogun, avaient fini par se soulever à la fin de l'an 1637. Ce mouvement désespéré et fou prit pour chef le jeune Amakusa Shiro, en qui ils voyaient le « messie ». Le pouvoir Tokugawa commença alors par chanceler sur Shimabara et les îles Amakusa...

## 2. HARA-NO-JO : LE RÊVE ÉCRASÉ

### LES LIMITES DU RÊVE...

Lorsqu'ils apprirent la nouvelle du soulèvement de Shimabara, les villages d'Oyano et de Kozura, conseillés par les cinq Ronin à l'origine de toute l'affaire et qui déployaient maintenant leur activité sur tous les fronts, mirent sur pied une petite troupe de 700 hommes disposant de nombreux mousquets. Ceux-ci n'étaient que de petits calibres mais on n'eut pas le temps de s'en inquiéter. On adopta pour emblème de la révolte un drapeau blanc marqué d'une croix rouge. Le même jour Miyabe envoya un message de détresse à son Daimyo, Terasawa Katataka, à Karatsu. Trop tard ! 5 000 hommes s'étaient groupés autour du jeune Shiro. Affamés, ils commencèrent par piller les greniers de riz. Puis ils se répartirent en deux groupes, une partie restant dans l'île de Kamishima pour parer à une éventuelle attaque qui pouvait survenir de l'est, depuis la province de Higo, les autres, soit environ 4 000 hommes dont 141 mousquetaires, prirent la direction du château de Tomioka, derrière Shiro, qui fut désormais au cœur de l'action. Voyant se préciser la vague irrésistible, Miyabe Tobei envoya un autre messenger vers la ville de Kumamoto.

A Kumamoto et à Saga, on fut très embarrassé par les messages de détresse envoyés par les assiégés du château de Shimabara. Il n'y avait à cette heure que des gouverneurs remplaçant leurs Daimyo tenus en résidence à Yedo (usage du San-kin-kotai, 1). Toute décision était donc une lourde responsabilité. Isahaya, le commandant de la place de Saga, prit cependant sur lui d'équiper immédiatement 3 000 guerriers et se porta jusqu'aux frontières de son fief, aux portes de Shimabara. Peu après, le commandant de Kumamoto fit également mouvement avec 4 000 hommes jusqu'à Kawajiri, en face de Shimabara. Il prit dans le même temps en otages la mère, les sœurs, l'oncle et un jeune neveu de Shiro qui résidaient à Udogori, dans son fief, ainsi d'ailleurs que les messagers dépêchés trop tard par Shiro pour les ramener vers lui. Les insurgés avaient alors tou-



Le château de Shimabara, où tout avait commencé, sous le feu des assiégeants chrétiens.

tes les raisons de croire au succès de leur entreprise, étant donné la mollesse avec laquelle les autorités réagirent d'abord : parce qu'il leur avait fallu du temps avant de croire à l'ampleur du soulèvement, et aussi en raison de certaines inerties administratives du Bakufu. L'appel au secours arriva enfin à Edo pour le jour de Noël. Le soir même les pleins pouvoirs furent donnés au général Itakura Shigemasa pour rétablir l'ordre. Parallèlement le frère du Shogun fut envoyé vers le nord afin de prévenir d'éventuels troubles d'autres chrétiens qui vivaient dans la plaine de Sendai, tandis que tous les Daimyo de Kyushu, directement concernés, reçurent l'ordre de rejoindre leurs fiefs en toute hâte. Ainsi Matsukura, qui fit route à marche forcée vers son château assiégé de Shimabara en promettant une répression terrible, se réjouissait presque de l'ampleur de cette rébellion car elle lui permettrait une riposte massive dont ces culs terreux se souviendraient à jamais ! Les opérations piétinèrent pendant les derniers jours de 1637 et le temps se mit à travailler contre Amakusa Shiro, sans qu'il ne s'en doutât encore. Il venait de recevoir le lendemain de Noël une délégation des révoltés de Shimabara qui lui demandaient de prendre la tête de l'ensemble du mouvement. Shiro accepta, conseillé par ses cinq Ronin, mais perdit du temps à coordonner son action contre le château de Tomioka, sur Amakusa, avec celle de Shimabara,



Dessin du « Amakusa Ki ».



# étien de Shimabara

(Shimabara-no-ran)

situé de l'autre côté du bras de mer. Or il commençait à y avoir urgence. Une flotte de 37 jonques, accompagnée de nombreuses petites barges, portant 1 500 hommes, venait de faire son apparition au large de Tomioka : les secours demandés par Miyabe Tobei et venus de Karatsu par le détroit de Hirado. Dans un fantastique élan des chrétiens la flotte fut interceptée, anéantie, brûlée. Succès apparent seulement, que l'on fêta dans l'enthousiasme dans le camp de Shiro, car Harada Iyo, le chef du corps expéditionnaire, avait eu le temps de débarquer le gros de ses troupes, qui purent faire la jonction escomptée avec les 380 hommes que comptait encore la citadelle assiégée de Shimabara. Harada envoya aussitôt une partie de ses guerriers contre l'île de Kamishima, base arrière des rebelles, pour attaquer Shiro à revers. Pour la première fois, les insurgés durent songer à se défendre...

La première rencontre eut lieu à Motodo. La troupe de Harada s'était retranchée dans un camp établi à la hâte et ce furent les chrétiens qui, galvanisés par leur foi et leur exaspération s'élancèrent les premiers à l'attaque. Des milliers de poitrines hurlèrent avant la mêlée générale, acharnée, sanglante. Enfin les mousquetaires chrétiens réussirent à occuper une butte d'où ils purent méthodiquement décimer le retranchement de Harada, ce qui obligea celui-ci à se replier sur la citadelle de Tomioka. Une deuxième rencontre eut lieu le lendemain à Shimako. Une nouvelle fois les chrétiens brisèrent la tentative de sortie et rabattirent Harada sur Tomioka, devant laquelle les chrétiens mirent enfin un siège en règle. Mais Ashizuka

Chuemon, l'un des Ronin entourant Amakusa Shiro, avait compris que sans canons ils ne pourraient rien. Les chrétiens levèrent donc le siège dès le 8 janvier, ce qui fut un premier échec important. On décida de passer sur la presqu'île de Shimabara pour rejoindre les assiégeants du château. Un millier d'hommes seulement accompagnèrent Shiro, sur des barques portant des croix de bois levées à l'avant de leurs proues. Le gros de l'armée des insurgés fut laissé en couverture sur l'île de Kamishima, avec ordre de rejoindre plus tard. Ce premier repli, suivi de la divi-

sion des forces rebelles, se fit au prix de lourdes pertes dues tant au harcèlement des hommes de Tomioka qu'à la guérilla menée contre Shiro par quelques communautés paysannes qui n'étaient pas d'accord avec son mouvement. Au château de Shimabara, soldats et civils étaient pris au piège depuis l'attaque surprise des chrétiens locaux. Le siège piétinait, mais le riz était venu à manquer à l'intérieur des murs. Mais cela n'allait pas vraiment mieux pour les assiégeants. Les choses n'avançaient pas et leur dernière tentative s'était également soldée par un échec cuisant : 43 d'entre eux avaient réussi à se faire admettre au château, tentant de jouer les traîtres, mais

sentants des quatre Daimyo locaux concernés par la révolte, et qui étaient en route vers le sud après avoir quitté Edo sur ordre du Shogun. Mais on y perdit du temps en formalités, et on se heurta sur des questions d'ingérence... On décida donc d'attendre les troupes shogunales dirigées par Itakura Shigemasa. Celui-ci arriva en vue du château de Shimabara le 9 janvier. Il avait mis trois semaines pour venir de la capitale, mais il avait pris soin de verrouiller complètement l'île de Kyushu afin d'empêcher tout risque d'extension du mouvement vers le nord, notamment à Amaguchi, près du détroit de Shimonoseki. Un étai de fer s'était lentement mis en place, qui allait se

resserrer. Les insurgés décidèrent alors d'abandonner leur objectif pour la seconde fois : on mit fin au siège de Shimabara pour se replier vers le sud. Pour la garnison du château, parvenue à bout de ressources, ce départ était inespéré. Près de 40 000 chrétiens se replièrent alors en bon ordre sur Hara, une forteresse désaffectée et en piteux état, au sud d'Arima, sur la côte. Du coup, le danger s'était largement déplacé vers le sud. L'ancienne citadelle de Hara avait été abandonnée vingt ans auparavant, lorsque Matsukura avait construit le château de Shimabara, entre 1618 et 1625. Elle était à présent considérablement ruinée mais le site restait une excellente position de défense. La forteresse délabrée se dressait sur un plateau venteux et surplombait la mer sur trois côtés, du haut de falaises d'une trentaine de mètres de haut. Le seul côté ouvert vers la terre était protégé par des marécages où la progression de l'ennemi, à découvert, pouvait être facilement repérée et stop-

pée. Les trois enceintes défensives subsistaient encore et le donjon, qui fut aussitôt occupé par Shiro et son état-major, dominait tout le dispositif, soit une surface de 18 Cho (2) sur 10, coupée par trois fossés vides. Hara-jo était en fait une souricière inespérée pour les troupes du Bakufu : tel un immense abcès, la place allait drainer l'énergie négative de ces chrétiens et il suffirait d'y concentrer les énormes moyens mis à disposition par la capitale pour le crever définitivement ! Mais cela alla tout de même beaucoup moins évidemment que l'immense armée pro-



▲天草四郎肖像画

Une représentation de Shiro habillé à la portugaise.

leur ruse ne résista pas à la torture et ils furent tous décapités. Les chrétiens purent voir les têtes de leurs braves compagnons se décomposer sur les piques plantés sur le haut de la muraille... La rébellion de Shimabara avait bien atteint les limites de l'impossible rêve.

## LA SOURICIÈRE DE HARA

Un grand conseil de guerre s'était réuni à Takase, dans la province de Higo, pendant les premiers jours de 1638, en présence des deux représentants du Shogun en poste à Funai, et avec les repré-



➔ fessionnelle déferlant du nord pouvait le penser à ce moment là...

Car le moral des chrétiens était alors au plus haut. Aucune impression de reculade dans leurs rangs. C'était jusque là un repli stratégique destiné à concentrer les troupes shogunales avant de les épuiser, et aussi une manière d'attirer l'attention du pays sur un endroit qui devenait le symbole de la contestation. Une dizaine de jours de travail acharné suffit à remettre Hara en état. On releva les murs écroulés, on colmata les brèches avec des troncs et de la terre, on suréleva par des rangées de boucliers disposés en créneaux d'où pouvaient tirer les mousquets, on déblaya les fossés pour y construire des huttes et y entasser des vivres. Lorsque le reste des troupes du « fils de Dieu », qui avaient été laissées à Kamishima, vint rejoindre, on mit en pièces la soixantaine de jonques qui en avaient permis le transport pour ériger des palissades supplémentaires. Et le 27 janvier un immense crucifix de bois fut élevé bien en vue sur le donjon tandis que l'on dressa sur tous les murs d'autres croix ou des oriflammes de toutes tailles portant des croix, rouges ou noires, sur lesquels on avait inscrit les cris de guerre : « Jesus », « Maria », « San Iago », le cri de guerre de l'Espagne, ou encore l'inscription portugaise « Louvado seja o Santissimo Sacramento »... Proclamation à l'état pur, mais Hara paraissait alors aux chrétiens une position inexpugnable sur laquelle se briseraient les vagues d'assaut des Samurai du Bakufu!

Des villages alentours aussi on vint largement rejoindre le mouvement, et des flots ininterrompus d'hommes, de femmes et d'enfants convergèrent vers Hara. Ils n'étaient pas tous chrétiens. Mais on savait bien sur Amakusa que les troupes shogunales avaient eu ordre de raser

les villages d'où étaient partis les insurgés, sans perdre de temps à vérifier s'ils étaient collectivement responsables ou non. Cela avait déjà donné quantité de bûchers sur lesquels avaient brûlé vivants une foule de malheureux paysans qui n'avaient pourtant rien à voir avec la révolte. Cette politique de terre brûlée, appliquée aveuglément, valut des troupes supplémentaires à Shiro : sa citadelle de Hara paraissait à beaucoup la seule fuite possible!

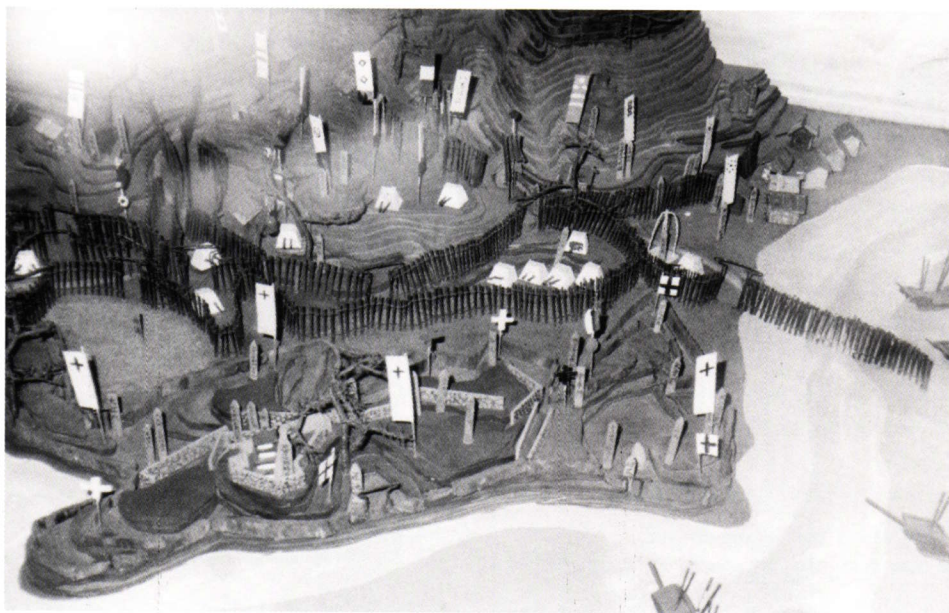
Le 1<sup>er</sup> février 1638 Itakura acheva l'investissement de la place avec 27 000 hommes, prélevés en grande partie aux Daimyo locaux de Kurume, de Yanagawa et de Saga. Dans l'enceinte de Hara s'était retranchée une population hétéroclite qui, elle le savait, ne pouvait que vaincre ou mourir : quelques 20 000 hommes et 17 000 femmes et enfants. Sur l'ensemble, 15 000 hommes en état de combattre, dont seulement quelques 200 Samurai qui en assuraient l'encadrement et l'entraînement, aux ordres des cinq Ronin particulièrement proches de Masuda Shiro Tokisada. S'il est vrai que l'on pouvait réunir quelques 500 archers et environ 800 mousquetaires aux tirs redoutables, personne ne songeait encore à ce qui adviendrait lorsque les munitions viendraient à manquer et qu'il faudrait en venir au corps à corps. Jusqu'ici toutes les victoires des chrétiens avaient été obtenues en rase campagne, grâce à leur rapidité et à leur puissance de feu. Mais maintenant? Dieu était avec eux!

## DIEU DU CÔTÉ DES OPPRIMÉS

Et c'est ce qui fut confirmé par la première attaque de Itakura, qui fut sa première erreur. Il crut ses forces suffisantes pour lancer rapidement un assaut frontal dès le 3 février, à l'issue duquel il laissa 600 hommes sur le terrain sans en avoir



gagné un pouce et, pire, sans avoir tué un seul insurgé... Les arcs, mousquets et catapultes édifiées sur des parapets de terre par les chrétiens avaient facilement eu raison de cette tentative improvisée. Ce premier et éclatant revers fit enfin comprendre qu'il était temps de traiter cette affaire avec sérieux et de s'en donner les moyens. Déjà les premiers rapports sur la tactique de Itakura, défavorables, étaient partis pour Edo. On lui reprochait d'être trop timoré, de ne pas assez nourrir ses hommes et, surtout, de vouloir accaparer toute gloire pour lui-même. Les luttes d'influence étaient féroces dans le camp shogunal et le commandant en chef, qui avait 51 ans, se sentait de plus en plus mis à l'écart. En fait, Itakura savait que le Bakufu lui avait déjà trouvé un successeur, et que celui-ci était en route... Il lui restait donc peu de temps s'il voulait forcer la décision et terminer sa carrière en beauté... Il tenta donc une seconde fois sa chance, le jour de l'an japonais : le premier jour du premier mois de la quinzième année de Kan'ei, soit le 14 février 1638, il déclencha un nouvel assaut à quatre heures du matin. Son armée avança sans bruit, tous feux du camp éteints. Cette seconde attaque en masse, quoique mieux préparée, fut un nouveau désastre. Ce furent les troupes de Saga qui eurent l'attitude la plus héroïque; elles arrivèrent au prix de pertes terribles jusqu'au pied des murs, vague d'acier scintillante aux premières lueurs de l'aube qui se mit à lécher le rempart; mais les volées de flèches, comme des rafales de guêpes, les clouèrent sur place et la seconde vague d'assaut fut stoppée par un feu nourri de mousquets. Se voyant isolée loin en avant, la première vague se replia soudain et ce fut la débâcle. En vain Itakura essaya-t-il de rallier ses hommes par un engagement personnel plein de panache : il commanda une nouvelle charge, mais la fit seul... et y resta! Les gouvernements laissèrent en cette aube là 5 000 morts sur le terrain et les chrétiens, qui n'en dénombrèrent que 90, accompagnèrent leur repli de féroces quolibets. Il n'y avait plus qu'à attendre le successeur de Itakura, qui avait bien cherché la mort dans sa folle charge en solitaire. On trouva dans ses affaires un poème d'adieu



Maquette ancienne montrant les palissades mises en place pour isoler Hara.





qui ne pouvait laisser aucun doute: « *Même s'il ne reste que le nom de la fleur qui s'épanouit le jour de l'an, que son souvenir soit celui du guide de notre force* ».

### L'ÉTAU

Matsudaira Izu-no-Kami Nobutsuna arriva trois jours après ce désastre. La seconde phase d'un déjà trop long siège commençait. Matsudaira, son fils Terutsuna, ainsi que Toda Samon, un autre général qu'il amena avec lui, étaient décidés à appliquer strictement les nouveaux ordres de Edo, qui étaient de laisser pourrir la situation en isolant Hara. Il était insensé de continuer à engager comme il fut fait de valeureux Samuraï contre cette vile multitude! Le nouveau commandant en chef amenait avec lui 1 300 Samuraï d'élite, 300 chevaux, quelques canons de gros calibre, et un expert en balistique renommé. Avec les guerriers recrutés auprès des Daimyo de Kyushu il se trouvait maintenant à la tête de plus de 100 000 hommes. Même les chrétiens n'en crurent pas leurs yeux: on les prenait donc enfin au sérieux! Mais cela voulait aussi dire que le Bakufu avait vraiment décidé d'en finir avec des troubles qui, s'il n'y mettait pas rapidement un terme désormais, pouvaient donner des idées à d'autres formes de contestation dans l'Empire. Cependant, les partisans de Shiro, galvanisés par la présence du « messager du Ciel » (Ame-no-tsukai), ne mesurèrent pas encore la portée de ce changement. Dès la fin de janvier, encore du temps de Itakura, les assiégés avaient tenté de communiquer leur foi aux assiégeants en lançant dans leur camp des messages attachés à des flèches (Yabumi), dans lesquels il était question de leur volonté de sacrifice ici bas à cause de leur certitude d'une vie meilleure dans l'au-delà. Il y avait bien aussi, parfois, sur ces messages, quelque incitation à une réflexion dont l'effet eut pu être plus corrosif sur la société féodale de l'époque, tel ce Yabumi daté du 26 janvier, et sur lequel on peut lire: « *Ciel et Terre ont les mêmes racines, la myriade des choses ont la même substance. Parmi les choses sensi-*

*bles il n'y a pas de distinction entre nobles et ignobles* ». Ce qui prouvait également à l'évidence que tous les assiégés de Hara-jo n'étaient pas d'une simple culture paysanne... Pour la grande majorité de ceux-ci cependant les réunions de prières et de chants, les messes quotidiennes ainsi que les sermons dits par Amakusa Shiro, dont l'écho venait jusqu'aux tentes des assiégeants, étaient le ciment d'une attitude ferme que ne purent jamais entamer les propositions gouvernementales, également envoyées par Yabumi, d'offres diverses allant jusqu'au pardon... Peu à peu l'organisation intérieure de la forteresse de Hara devint celle d'une authentique communauté de



Une faucille lestée (Kusarigama),  
arme des insurgés,  
au musée de Shimabara.

vie, prévue pour durer, comme si l'extérieur n'existait pas: les familles habitaient dans des huttes ou dans l'espace des anciens fossés intérieurs recouverts de branchages, des forgerons tentaient de pallier le manque d'armes en confectionnant lames, faucilles et piques de fortune, tandis que toute la hiérarchie militaire autour du général en chef Shiro et de ses aides de camp encadrait les troupes destinées à défendre la position. A l'extérieur aussi on s'organisait mieux. Une meilleure intendance d'abord, à coup de discipline. Plus question non plus de tolérer les rivalités, qui finissaient toujours par des duels entre Samuraï à l'honneur chatouilleux, comme il était devenu de règle à mesure que baissait le moral

Ancienne gravure sur bois, représentation naïve du siège de Hara.

des assiégeants, surtout entre ceux de Hosokawa et ceux de Kuroda. Et puis, on investit la place de manière qu'il ne put plus y avoir aucun doute sur les intentions d'en finir. On l'isola complètement par la construction d'un mur de terre, rehaussé de tours, de 1 600 mètres de long, et dont la responsabilité de défense fut répartie entre cinq Daimyo. Deux autres Daimyo eurent la responsabilité de la surveillance de la mer, par où pouvaient venir des secours. Une double palissade en avant du mur permit désormais aux mousquetaires de Matsudaira de venir à distance de tir. Une cinquantaine de pièces d'artillerie furent montées sur des tours de pierres et de bambous, hors de portée des petits calibres dont disposaient les assiégés. A moins d'être oiseau, personne ne pouvait plus quitter la forteresse, où l'on commençait à économiser les vivres et les munitions. Devant un tel déploiement de force, combien de temps pouvait encore durer le défi chrétien?

### TRAHISON

Matsudaira attaqua. On tenta d'abord de construire un tunnel qui devait amener ses sapeurs au cœur de la place, mais le bruit alerta les assiégés, qui l'enfumèrent et y déversèrent leurs excréments, ce qui provoqua l'abandon de cette tentative. Il y eut ensuite des escarmouches, lorsque les chrétiens tentèrent quelques sorties, surtout destinées à récupérer des armes et des munitions. Puis Matsudaira fit intervenir son artillerie, mais les boulets tombaient dans la courtine du château, laissant intactes les défenses principales. Il eut alors l'idée d'attaquer par la mer: quelques ➔

*Les assiégés tentèrent de communiquer  
leur foi aux assiégeants  
en leur lançant des messages*





Rochers et stèles commémoratives sur le site de Hara-no-jo.

pièces furent montées sur des jonques de Higo, de Chizuken et de Nagasaki, qui étaient les plus larges, mais les projectiles tirés de ces esquifs frêles et instables n'arrivaient pas à la hauteur des murs juchés sur la falaise. Alors Matsudaira eut encore une autre idée; il y avait des bateaux étrangers, pourvus de canons, au mouillage dans l'île de Hirado, au large de Nagasaki... Nicolas Koekebacker était chef du comptoir hollandais de Hirado, cet îlot sur lequel son pays avait eu l'autorisation de faire du commerce avec le Japon depuis 1610. Il était bien ennuyé... On lui conseillait fermement d'accepter la demande d'aide de Matsudaira. Avait-il vraiment le choix? Il avait déjà livré cinq canons et six barils de poudre au général Itakura, avec un sourire crispé. La perspective de contribuer à l'extermination des chrétiens ne plaisait guère au Hollandais, et il n'acquiesça qu'à moitié: il eut le temps d'expédier l'un de ses deux bateaux à Formose et ne répondit donc à l'appel qu'avec l'autre. C'est ainsi que son second vaisseau, le « De Ryp », pourvu de quinze canons et de quatre vingt hommes d'équipage, fut amené au large du promontoire de Hara. Et pendant deux semaines, du 24 février au 12 mars, les Hollandais participèrent à un bombardement en règle de la forteresse, ordonné simultanément par mer et par terre. Le « De Ryp » tira très exactement 426 boulets, qui firent des dégâts énormes dans la place. Des « flèches lettres » portaient encore vers le camp assiégeant, où les chrétiens tournaient les gouvernements en dérision pour avoir apparemment besoin des étrangers! L'un de ces Yabumi avait été rapporté au généralissime le 5 mars. Celui-ci méritait sans doute réponse, car Matsudaira y lut: « Au com-

mandant des forces impériales. Yamada Emonsaku s'adresse à vous avec respect et déférence. Je désire obtenir votre pardon et restaurer la tranquillité de l'Empire en vous livrant Shirodayu (3) et les siens. Comment des villageois osant se rebeller contre le gouvernement peuvent-ils échapper au jugement du Ciel? J'ai repensé à tout cela et en ai fait part aux 800 Samurai qui sont placés sous ma direction. Ces hommes ne sont pas des chrétiens sincères, mais la conspiration les a pris dans son tourbillon et ils furent accaparés par la multitude. Nous avons toujours eu le respect de la classe militaire. Ainsi, lorsque vous attaquerez le château à l'heure convenue, nous ne vous opposerons qu'un simulacre de résistance avant de nous allier à votre propre feu contre le château puis nous évader vers votre camp. Je m'en retournerai seul vers Shirodayu, lui dirai que tout est perdu, le ferai monter dans une petite barque et vous l'amènerai, vous montrant la sincérité de mes intentions. Tout est prêt. Donnez moi votre accord je vous prie et je rayerai la race maudite, rétablirai l'harmonie de l'Empire, si j'arrive à sauver ma vie. Je suis anxieux de recevoir vos ordres ».

#### UNE OFFRE DE TRAHISON

Une offre de trahison... venant de l'un des aides de camp même de Shiro! Une extermination générale était donc évitable? C'est que Matsudaira

n'y tenait pas vraiment, espérant encore arriver à isoler les vrais chrétiens irréductibles des autres insurgés. Il se décida donc à accéder à la demande de Yamada. La réponse fléchée fut aussitôt envoyée de nuit sur le secteur confié à la garde du traître Yamada, mais elle fut interceptée par un officier qui la porta aussitôt à Shiro. La déception fut évidemment immense, car Yamada s'était jusque là fait remarquer par sa bravoure, et la réaction fut immédiate: on fit tuer la femme et les enfants de Yamada, mais on se contenta de le garder enfermé en attendant de le confondre et de le juger. Yamada ne cessa d'ailleurs de nier et, au fond de sa prison lorsque l'enfer déferla sur Hara, il survécut...! Par les déserteurs, maintenant nombreux, Matsudaira avait appris que la famine sévissait à Hara, et qu'il n'y aurait plus guère besoin de la poudre hollandaise... On y manquait aussi d'eau, et les paysans pris au piège lorgnaient les nuages comme des oiseaux en cage. Il savait également tout, par plusieurs douzaines de Ninja qui avaient réussi à s'infiltrer jusqu'au cœur du dispositif ennemi, de l'état des défenses et du stock des munitions, des vaines tentatives pour appâter des requins au pied de la falaise avec des cadavres descendus le long de cordes... Et pourtant, à mesure que la faim oeuvrait, le zèle religieux augmentait encore. Incrédules, les assiégeants entendaient parfaitement les hymnes religieux rythmés par des tambours qui se déversaient vers eux du haut de la citadelle. Et la vigilance des chrétiens ne faiblissait pas; ils allumaient de grands feux, la nuit, pour éclairer les seuls sentiers d'accès, afin d'éviter toute surprise. Dans la nuit du 4 au 5 avril, les défenseurs de Hara tentèrent une sortie désespérée, en masse, dans l'idée de saisir des provisions plus encore que des armes. 3 000 chrétiens dirigés par le « messie » lui-même fondirent brusquement sur les positions de Nabeshima, de Kuroda et de Terazawa, tuèrent 500 impériaux, mais laissèrent aussi 400 des leurs sur la place. Désormais, l'indication était tout à fait claire pour Matsudaira; il fit ouvrir l'estomac de plusieurs cadavres de rebelles et y trouva la confirmation de ce qu'il pensait: aucune trace de riz, mais des algues, de la litière, quelques grains de sésame ou d'orge non mûrs. C'était donc bien le moment d'en finir, puisque les dernières négociations avaient

*Les Hollandais participèrent  
à un bombardement en règle  
de la forteresse par terre et par mer*



échoué! Matsudaira savait bien maintenant que la vie à Hara était devenue un enfer.

### HOLOCAUSTE: JUSQU'AU DERNIER!

Il lui fallut cependant deux jours et une nuit de combat acharné pour venir à bout des insurgés. L'assaut final était prévu pour le 11 avril. Le camp des assiégés était devenu fébrile. Et chez les assiégés, à mesure que l'on sentait venir la décision finale, les rivalités ne firent qu'augmenter entre clans Samuraï avides de se distinguer enfin dans le combat décisif. Même les officiers s'affrontaient ouvertement sur la meilleure tactique à employer. Parmi les plus virulents, ceux des clans Omura, Arima, Goto, Matsura et Saigo, tous de Hizen. Il y avait aussi les troupes de Nabeshima, du clan Saga, qui avaient été si durement éprouvées par la dernière tentative de sortie des chrétiens et qui cherchaient avidement un moyen d'affirmer leur courage et, peut-être, de terminer l'affaire sans l'aide de personne. Vers midi, un des signaux prévus pour l'ordre d'attaque partit par erreur. La première ligne des troupes de Matsudaira, impatiente depuis des heures, ondula aussitôt puis partit en avant avec des hurlements sauvages. Impossible désormais de tenter d'arrêter cette marée de fer colorée par les Sashimono des clans rivaux, chacun d'eux essayant de se porter plus rapidement en avant que les autres. Sous cette formidable pression de milliers d'hommes le rempart extérieur, qui n'était en réalité qu'un bastion avancé, dû être évacué par les chrétiens sous une grêle de flèches et de plomb. Ceux qui tentèrent de s'y accrocher mordirent la poussière dans des éclairs d'acier. Partout, les clameurs, le bruit du fer rompu, l'odeur du sang et de la mort. Emportés par l'irrésistible élan, les Samuraï de Nabeshima se ruèrent sur la seconde enceinte où ils tinrent également leur position après un combat désespéré. Voyant cette avance imprévue des troupes de Hizen, celles de Hosokawa, qui étaient stationnées du côté de la mer, s'ébranlèrent également dans un immense désordre. Elles arrivèrent sur la seconde ligne de défense en même temps que celles de Nabeshima; là, pris par l'ardeur du combat, les deux clans commencèrent même à se battre l'un contre l'autre dans l'enceinte submergée et grouillante de partout...! Les flèches enflammées dessinaient des lucioles pirouettant et semant la mort dans les fossés couverts, abris dérisoires où tentaient de s'abriter encore femmes, enfants

et vieillards, les yeux exorbités par une terreur animale. Lorsque le feu prit dans les toits de branchages, ce fut comme si une fourmilière avait été ouverte d'un coup de soc: on essayait éperdument de fuir l'enfer puis, voyant qu'il n'y avait plus nulle part aucun refuge possible, on se jeta dans les flammes. Des milliers de pauvres gens furent brûlés vifs.

Au coucher du soleil, seule tenait encore la partie centrale de la citadelle, derrière ce qui restait d'une ultime ligne de défense, mais sur laquelle les troupes shogunales avaient déjà pris fermement position. Epuisés, les survivants chrétiens bénirent alors le répit de la nuit. Une brume de san-

derniers chrétiens affamés, à bout de force, tenant à peine sur leurs jambes, faisaient barrage sur les derniers murs croulants avec ce qui restait, pierres, poutres, chaudrons, quelques piques dérisoires. Avec eux, les derniers vieux Samuraï de Shiro, ceux qui en 1600 à Sekigahara et en 1615 au siège d'Osaka, avaient déjà été du côté des perdants, sabraient encore de leurs lames ébréchées, coude à coude, jusqu'à la fin. Quand le mur ne fut plus qu'une immense brèche que l'on tenta vainement encore de colmater avec une montagne de cadavres, il n'y eut plus qu'un roc humain, plus qu'une volonté, plus qu'un désespoir, puis plus rien... Le vingt-huitième jour du deuxième mois de la quinzième année de Kan'ei, Hara-no-jo (12 avril 1638) n'existait plus.

### GOKUMON

Nombreux furent les Samuraï du Shogun émus par tant d'héroïsme de la part de gens dont ils avaient toujours méprisé l'existence. Oui, le Japon serait grand tant qu'il aurait de tels fils et de telles filles... Mais on ne fit pas de quartier. On jeta les corps à la mer et dans les rivières, leurs têtes allant rejoindre les pyramides macabres que l'on empilait un peu partout afin de compter les morts. Peu de survivants sauvèrent leurs vies en abjurant. On exposa les têtes des chefs sur des planches, suivant le rite traditionnel du Gokumon. En fait, le massacre qui suivit la prise de Hara fut l'un des plus sanglants de l'histoire du Japon. Le clan Hosokawa empila à lui seul 3632 têtes... Une autre source très officielle fit état de 10869 têtes qui furent plantées sur une ligne de pieux entourant les ruines de la citadelle, et jusqu'à la côte. Une autre raconte que 3300 têtes furent emportées par bateaux jusqu'à Nagasaki pour y être brûlées et

enterrées dans une fosse commune. Le Bakufu désirait effacer jusqu'au souvenir de l'insurrection, en laissant sur place une terreur sans nom. On chercha bien entendu la tête d'Amakusa Shiro. On présenta donc des dizaines de têtes d'adolescents à la mère de Shiro, qui ne cessait de déclarer que son fils était à présent un ange; jusqu'au moment où un vassal de Kumamoto lui amena une tête soigneusement lavée, devant laquelle la pauvre femme s'effondra en sanglots... On envoya la tête à Nagasaki où elle fut exposée pendant sept jours, en même temps que celle de la sœur aînée de Shiro. Toute la famille d'Ama-

<suite page 94>



Statue d'Amakusa Shiro dans le parc national de Hondo.

glots, une sueur de sang et une odeur de chair brûlée montaient de la terre souillée. Partout, des cadavres noircis, des formes en armures calcinées abattues là comme un vol d'insectes, et des mourants implorant Dieu ou Bouddha... Les derniers chrétiens qui restaient debout n'étaient plus que des lapins pris au terrier, de pauvres mulots des champs guettés par les faucons dès les premières lueurs de l'aube... Et ce fut le coup de grâce. Dès l'aurore, les troupes de Kuroda, terriblement vexées d'avoir été dépassées par celles de Hizen et de Higo, s'abattirent comme une nuée de rapaces sur le dernier réduit chrétien. Les autres suivirent. Et ce fut le massacre. Les

glots, une sueur de sang et une odeur de chair brûlée montaient de la terre souillée. Partout, des cadavres noircis, des formes en armures calcinées abattues là comme un vol d'insectes, et des mourants implorant Dieu ou Bouddha... Les derniers chrétiens qui restaient debout n'étaient plus que des lapins pris au terrier, de pauvres mulots des champs guettés par les faucons dès les premières lueurs de l'aube... Et ce fut le coup de grâce. Dès l'aurore, les troupes de Kuroda, terriblement vexées d'avoir été dépassées par celles de Hizen et de Higo, s'abattirent comme une nuée de rapaces sur le dernier réduit chrétien. Les autres suivirent. Et ce fut le massacre. Les



kusa Shiro fut exécutée. Quant au château de Hara, qui avait revécu le temps de quelques mois d'héroïsme et de souffrances, on le rasa cette fois complètement afin qu'il n'y ait aucune tentation d'en faire un jour un lieu de pèlerinage. On s'affronta longtemps dans le camp des vainqueurs pour s'arroger l'honneur d'avoir été le premier à forcer le dernier réduit de résistance de Hara. Seize guerriers du clan Hosokawa, encore, prétendirent avoir eu ce rôle décisif. C'est pourquoi le Daimyo de Higo, Hosokawa Echu-no-Kami, reçut les plus grandes louanges pour sa bravoure. Le tout puissant Daimyo de Saga, Nabeshima, eut moins de chance : il fut mis aux arrêts pendant de longs mois dans sa résidence de Edo pour avoir devancé les ordres de Matsudaira et déclenché l'attaque finale de sa propre autorité. On dit que ce dernier, à qui revint la victoire, fut magnanime : il ne brûla pas ce qui restait de son camp après le siège, laissant le bois des palissades et des toiles de tentes aux paysans qui avaient abjuré et qui n'avaient plus de villages. Sa récompense fut à la hauteur de son succès : il fut nommé Daimyo du château de Kawagoe, près de Edo, et vit son revenu passer de 30 000 à 60 000 Koku. Mais son adjoint, Toda Samon, qui convoya des milliers de têtes coupées vers Nagasaki, ne fut gratifié que d'un sabre... Matsukura Nagato-no-Kami, le Daimyo de Shimabara, qui s'était pourtant illustré dans la bataille de Hara, fut sévèrement jugé par le Bakufu comme ayant provoqué la jacquerie par son administration tyrannique : il lui fut demandé de se faire Seppuku (4), en août, tandis que son jeune frère fut banni et ses terres confisquées. Terazawa Hiogo-no-Kami, seigneur de Karatsu, fut mieux traité, car il ne perdit que les îles Amakusa ; neuf années plus tard, il se tua lui-même dans un accès de folie... Le gouverneur de Nagasaki fut déplacé et malgré l'aide, sinon spontanée du moins efficace de Nicolas Keokebacker, le comptoir de Hirado fut détruit en 1641. Yamada Emonsaku cependant, le traître, survécut bien : on le trouva dans son cachot après le massacre, on le libéra, et il fut pardonné par le Shogun lui-même pour son offre. Et il n'eut même pas à se pendre, comme Judas : Matsudaira, le vainqueur, l'emmena dans son palais de Edo...

## KYUSHU ECRASE

Kyushu, écrasé de terreur, resta comme exsangue. Comme lors de la révolte de Spartacus, qui fit autrefois trembler Rome, le gouvernement de Edo fit un exemple pour frapper les imaginations à jamais ; à tout prendre, l'épisode de Hara avait été une aubaine inespérée, le rêve de tout régime répressif : concentrer les dissidents



Statue d'Amakusa Shiro à Hara.

pour mieux les éliminer. La révolte de Shimabara fut la dernière convulsion du christianisme au pays du Shinto ; elle fut le plus grand soulèvement religieux de l'histoire du pays. Les derniers prêtres étrangers (Bateren, du mot « padres ») encore dans le pays furent exterminés avec la plus extrême sauvagerie et le Japon fut interdit en 1639 aux navires étrangers. Le Shogunat des Tokugawa se protégeait ainsi en se repliant sur lui-même et en fermant le pays pour deux siècles. On estime que la révolte de Shimabara lui avait coûté 400 000 Ryo d'or (environ 10 millions d'euros). Le Bakufu n'apprécia pas. Plus étonnant, la hiérarchie catholique romaine non plus... qui ne reconnut que quelques 2 000 martyrs au Japon entre 1614 et 1645. Tristesse de l'histoire, les combattants d'Amakusa Shiro n'eurent pas aux yeux du Vatican les lauriers du martyr, sans doute pour avoir osé contester les armes à la main un ordre établi...

De cette aventure qui fit trembler un moment les Tokugawa il reste aujourd'hui le site de Hara, recolonisé par végétation et cultures, avec quelques stèles éparses, et dans la ville de Hondo, dans le Parc National d'Amakusa, un espace consacré aux martyrs chrétiens, avec des tombes, un monument érigé à leur souvenir ainsi qu'un musée. D'autres reliques sont disséminées dans les musées de Shimabara et de Nagasaki (5). Mais la plus précieuse d'entre elles est conservée à Tokyo, dans

une collection privée. Il s'agit de la bannière ayant appartenue à Amakusa Shiro, une bande de soie blanche portant deux anges encadrant un calice, avec une croix noire et l'inscription, en portugais « Loué soit le Très Saint Sacrement ». Une pièce que le gouvernement japonais a déclarée Trésor National...

## CHOISIR SA MORT

Les plus grands héros de l'insurrection de Shimabara furent encore les perdants. Des milliers d'hommes, paysans ou guerriers, de femmes et d'enfants, arrivés au bout du supportable, avaient osé défier la toute puissance du Shogun. Ils moururent donc tous, ceux qui osèrent un moment brandir la bannière de leur Dieu contre les oriflammes du Bakufu. Mais les opprimés de Shimabara prouvèrent même à leurs bourreaux que l'homme, parfois, ne peut être grand que s'il a le courage de choisir sa mort. Ils le firent, à la manière d'un Kusunoki, d'un Yoshitsune, d'un Benkei, ou encore les 47 Ronin d'Ako (6), mais ce fut cette fois tout un peuple qui mérita le Hoganbiiki, cette sympathie émue envers le perdant qui n'avait eu pour lui que l'exemplaire sincérité du cœur... Les Samuraï de Amakusa Shiro tentèrent avec le meilleur d'eux-mêmes de faire échec à la marche de l'Histoire, parce que celle-ci ne respectait pas leur différence. Qu'ils aient été noyés dans une masse de paysans aux préoccupations plus pragmatiques, qui ne virent dans la religion que prétexte, ne change rien à l'aspect pathétique du combat désespéré mené ensemble. A Hara, beaucoup moururent finalement en vrais Samuraï, dans un dernier défi à une force incomparablement supérieure, même ceux qui ne comprirent que trop tard le piège dans lequel ils se laissèrent enfermer par ceux qui ne recherchaient que le martyr, une issue qui n'était pas forcément le vœu de tous. Une fois de plus les preux comme les gueux rassemblés à Hara jetèrent à la face de l'ennemi la force et la volonté d'hommes qui se voulaient libres. Pour conclure... ce détail très peu connu : le célèbre maître de sabre (Kenshi) Miyamoto Musashi accompagna le Daimyo de Kokura, Ogasawara Tadazane dans ses opérations contre les chrétiens en 1638... Il avait alors 55 ans. Ses biographes n'en font généralement aucune mention.

(1) Toutes les références historiques et culturelles venant dans ce texte sont développées dans l'ouvrage de Gabrielle et Roland Habersetzer « Encyclopédie des Arts Martiaux », nouvelle édition 2004, aux Editions Amphora (Paris).

(2) Cho : environ 106, 56 m (il s'a-

gissait donc ici d'un rectangle d'environ 1 100 mètres sur 2000).

(3) Diminutif de Shiro Masuda Tokisada.

(4) Suicide rituel par ouverture du ventre, plus connu sous le nom de Harakiri.

(5) Ou dans quelques endroits encore cachés aux yeux du public, telle cette petite pièce mansardée et fermée, sous les combles d'une école de Shimabara, dans laquelle je découvris des caisses où s'empilaient en vrac des armes, Katana brisés, pièces d'armures, masques, boulets de

canon, Tsuba aux motifs chrétiens, maquette du château de Hara, etc... J'avais prié mon guide japonais de faire quelque chose pour sortir ces précieuses reliques de leur poussière. Ce qu'il m'a alors promis... (RH).

(6) Voir mes récits dans les précédents numéros de « Dragon ».